

en- gage- ments !?

Mobilisations
citoyennes
à Villeurbanne

Copyright Villeurbanne/LeRize - 2018

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbanne

08/11 2018

28/09 2019

**EXPOSITION
ENTRÉE LIBRE**

23, rue Valentin-Haüy
Villeurbanne
lerize.villeurbanne.fr
tél. 04 37 57 17 17
facebook : lerize.villeurbanne



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Manifestation pour la grève de 1936 devant le Palais du travail de Villeurbanne
© Sylvestre - BML

SOMMAIRE

LE RIZE	4
Présentation	4
L'EXPOSITION	6
Présentation	6
Structure de l'exposition	7
Scénographie	10
EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE.....	11
Questionnaire citoyen	11
Visite de l'exposition	13
Tracts thématiques	13
Slogans engagés/atelier	22
Jeux de rôle/théâtre/web radio.....	24
Affiches/street art	27
Et le numérique ?.....	28
Offre aux scolaires.....	29
EXPOSITION ET PROGRAMMES SCOLAIRES.....	31
RÉFÉRENCES GÉNÉRALES	34
Bibliographie	34
Filmographie	35
Sitographie	35
INFOS PRATIQUES	36

LE RIZE

PRÉSENTATION

Espace culturel original, le Rize a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne. Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain.

Ce lieu culturel original, dédié à la « mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20^e siècle », a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés.

En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine.

Nos trois grands thèmes :

La Ville et Villeurbanne : la commune de Villeurbanne a toujours défendu son indépendance. Son histoire politique, culturelle, urbaine et sociale permet de réfléchir à la spécificité de la ville d'hier et d'aujourd'hui, notamment dans la dynamique du développement de la métropole lyonnaise.

La culture ouvrière : marquée par l'industrialisation massive de son territoire, Villeurbanne a longtemps affirmé avec fierté son identité populaire. Alors que les traces de cette histoire s'effacent, il est devenu nécessaire de travailler sur la transmission de la mémoire sociale ouvrière et de l'héritage industriel pour les faire prendre en compte dans le projet urbain.

L'immigration : l'expérience migratoire caractérise l'histoire du peuplement de Villeurbanne, dont la croissance démographique rapide a accompagné le développement industriel. L'anthropologie urbaine et l'histoire sociale de l'immigration éclairent les enjeux contemporains du dialogue interculturel.

Le Rize réunit en un même lieu les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque de lecture publique et des espaces culturels, conviviaux et pédagogiques : galerie d'exposition, amphithéâtre, ateliers, café et patio. Le bâtiment comporte également des bureaux destinés aux chercheurs en résidence.

L'ensemble de ces fonctions complémentaires (documentaire, scientifique et culturelle) constitue une institution unique et cohérente, au service du travail de mémoire : collecter et conserver des traces, les analyser par la recherche, les valoriser par la médiation.



Le Rize (façade)
© Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

L'EXPOSITION

PRÉSENTATION

« Engagements ?! »

Mobilisations citoyennes à Villeurbanne

(du 08/11/2018 au 28/09/2019)

S'engager à Villeurbanne : une thématique qui s'inscrit dans la durée ! Ce territoire qui a longtemps été en dehors de la juridiction de Lyon, tout en étant à sa porte, est devenu un espace refuge au 18^e siècle et au début du 19^e, pour des groupes marginalisés, réprimés à Lyon. A tel point que l'historien Alain Belmont parle même de « base arrière des contestations sociales » dans son ouvrage *Villeurbanne, 2000 ans d'esprit d'indépendance*. Un terreau favorable aux luttes pour les droits sociaux et culturels, réaffirmé et consolidé tout au long du siècle dernier, par l'arrivée d'une population ouvrière, mobilisée et militante et à travers des politiques municipales progressistes. Les changements liés à la désindustrialisation et à la métropolisation laissent place à partir des années 1970 à de nouveaux motifs et de nouvelles formes d'engagement, qui incitent à creuser au-delà des discours actuels sur la crise démocratique et l'individualisme.

Points de vue d'experts, histoires de lieux, histoires de luttes, récits d'habitants ou d'associations villeurbannaises : l'exposition, sans prétendre être exhaustive sur un thème aussi vaste, proposera des passerelles entre mémoires collectives et valeurs individuelles. Le parcours de visite apportera un éclairage particulier sur la singularité villeurbannaise en donnant une place centrale aux témoignages, permettant à chacun de s'approprier cette histoire locale riche en combats qui continuent à nourrir aujourd'hui la vie sociale.

L'enjeu de cette exposition est de montrer les multiples formes d'engagement qui ont accompagné l'histoire de Villeurbanne et qui continuent à nourrir aujourd'hui la vie sociale et politique tout en renouvelant les formes. Cette exposition s'appuiera sur les archives du Rize, la collecte de paroles d'habitants, les travaux de recherche et les enjeux territoriaux.

Elle donnera lieu à une valorisation des collectes actuelles, histoires de gens, histoires de lieux, histoires de luttes, mettant en valeur un patrimoine immatériel en construction.

Enfin, cette exposition sera aussi un point de départ pour collecter d'autres récits, avec Radio Rize, la Radio engagée portée par l'association Microphone ou pour accueillir au café du Rize, tout au long de la saison, les propositions de nos partenaires engagés.

STRUCTURE DE L'EXPOSITION

L'exposition permet de rassembler des formes multiples d'engagements, héritages de la Révolution française et des Droits de l'Homme.

Chacune des séquences (Villeurbanne, Patrimoine, République, Citoyenneté, Engagements) est nourrie d'exemples et de témoignages locaux, permettant de bien comprendre l'importance de l'engagement dans l'histoire villeurbannaise, au-delà d'une construction mythique.

Vous trouverez ici quelques extraits des textes de l'exposition.

Villeurbanne

une identité de Ville engagée

« Au cours de son histoire, Villeurbanne a toujours échappé aux pouvoirs policier, judiciaire et administratif de Lyon, constituant un lieu hors du « ban » - hors du pouvoir seigneurial de sa ville centre. (...) Villeurbanne s'est construite, certes avec Lyon, mais aussi à part de Lyon, avec sa personnalité propre et veillant jalousement à son indépendance. Grâce à cette frontière, ce qui n'était pas possible à Lyon le devenait à Villeurbanne : en la franchissant, les opprimés réécrivaient l'avenir ; en la défendant, les hommes politiques réalisaient leurs utopies. » Alain Belmont, Villeurbanne, 2000 ans d'esprit d'indépendance.

Patrimoine

• La naissance d'une devise pour la République

Travailler à partir du triptyque « liberté, égalité, fraternité », permet de trouver du commun dans la diversité des engagements, en prenant comme fil conducteur les valeurs collectives défendues par la République.

Les lieux publics qui portent cette devise sont à la fois ceux qui transmettent, permettent, défendent et incarnent cet engagement de chacun et de tous, pour chacun et pour tous.

• Une « maison » commune

Les grandes lois de la Troisième République obligent en 1884 les communes, en même temps qu'elles les autorisent à élire librement leur maire, à disposer d'un bâtiment spécifique qui doit être rigoureusement indépendant du logement du maire ou de l'instituteur. L'ancien Hôtel de ville de Villeurbanne, inauguré en 1904, s'inscrit dans cette tradition des édifices publics de la Troisième République : d'autant plus imposants que les municipalités étaient animées de fortes convictions républicaines.

République

Une République à préserver...à quel prix ?

La République actuelle et ses principes fondamentaux puisent leurs racines dans la Révolution de 1789, mais dès l'origine la France des « Droits de l'Homme » trahit son idéal démocratique, ne serait-ce que si l'on considère les droits des femmes, alors mineures à vie, ou le suffrage censitaire qui excluait 90% de la population du droit de vote.

Citoyenneté

• L'émancipation citoyenne

Jules Ferry déclare dès 1870 la nécessité de « faire disparaître la dernière, la plus redoutable des inégalités qui vient de la naissance, l'inégalité d'éducation » et jette les bases de l'école primaire actuelle au travers des lois : celle de 1881 qui en impose la gratuité et celle de 1882 qui rend l'instruction obligatoire et laïque. Les instituteurs et institutrices deviennent donc de véritables « missionnaires laïcs » et sont envoyés dans chaque village pour assurer l'instruction de tous les garçons et de toutes les filles âgés de 6 ans révolus à 11 ans pour le certificat d'études primaires.

• L'école à Villeurbanne

À Villeurbanne : en 1850 le maire de Villeurbanne, Julien Roustan, et son équipe municipale, imprégnés des idéaux de la Seconde République de 1848, vont mettre en place ce qui sera la première politique scolaire de la ville, en engageant un instituteur et une institutrice et en décrétant la gratuité de l'instruction pour les enfants de la commune de plus de 7 ans, soit 31 ans avant les lois de Jules Ferry (1881 gratuité et 1882 instruction laïque et obligatoire). (...) Quatre groupes scolaires sont achevés dans les quatre principaux quartiers de l'époque : Charpennes, Maisons-neuves, Cusset, la Cité.

• Les mouvements d'éducation populaire

Les mouvements d'éducation laïque et populaire s'engagent eux aussi à la suite des écoles publiques pour renforcer la moralité des enfants, étayer les valeurs familiales et cultiver l'éducation à la citoyenneté. Les enjeux idéologiques sont toujours très prégnants : ainsi l'Amicale des Charpennes, société d'anciens élèves d'écoles laïques de Villeurbanne fondée en 1907 et siégeant à l'école Émile Zola, a pour devise « Amitié, éducation, solidarité ». L'Amicale Laïque Antonin Perrin se réfère aux valeurs fondatrices « Laïcité, citoyenneté, solidarité ».

• Déclin et renouveau

La formation critique des citoyens initialement très présente a été amoindrie au profit d'une conception « récréative » : démocratisation des loisirs et épanouissement personnel. De nouveaux modes de financements qui ont incité les acteurs associatifs à découper leurs territoires et leurs

publics en « projets » sectorisés ont renforcé la diminution de l'impact de ces actions. Aujourd'hui les questions d'émancipation reviennent sur le devant de la scène et les mouvements se réclamant de l'éducation populaire tentent de se refonder à la fois autour d'une critique des dominations mais aussi par l'accompagnement des conflictualités sociales dans une visée de transformation des injustices vécues par les groupes en action politique.

Engagements

Prendre place au cœur de l'engagement

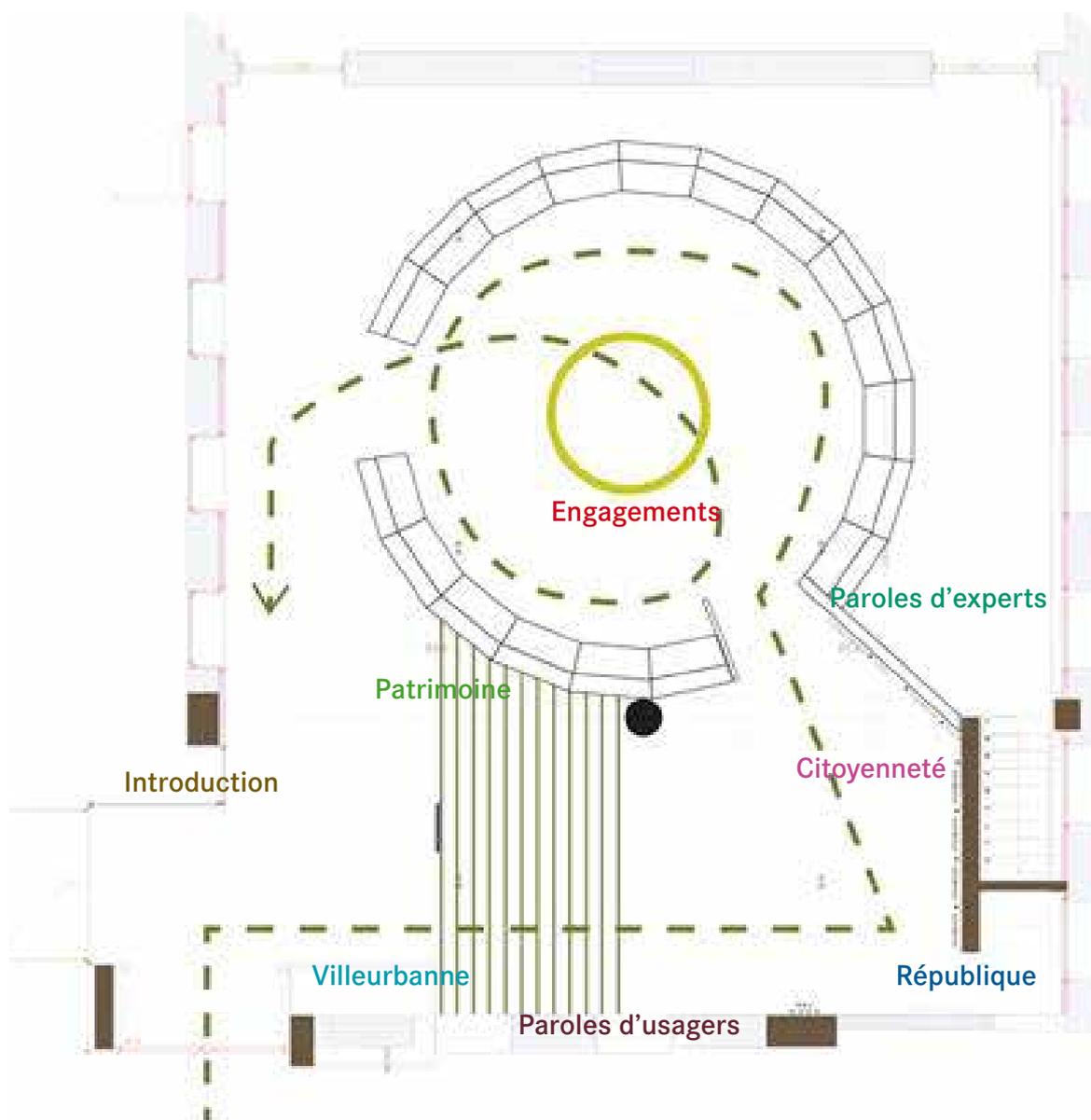
Entrez dans l'agora et prenez le temps de découvrir et écouter ces citoyens et citoyennes de Villeurbanne qui se sont engagés, hier, aujourd'hui... et demain ? Témoignages, archives et repères historiques composent une mosaïque de récits, à la fois intimes et universels : des « pour » et des « contre », des luttes exemplaires ou modestes, des victoires ou des défaites. En aucun cas une histoire complète de l'engagement à Villeurbanne, mais des rencontres qui vous sont proposées comme autant de balises posées au fil de son histoire.

- L'agora qui a été reconstituée dans la salle d'exposition du Rize est un clin d'œil à l'Agora athénienne. Ce lieu d'expression et de décision a été ici réinterprété au sens moderne de lieu du débat démocratique. Les élèves pourront prendre place et exposer leurs idées, les afficher (voir atelier : *Je vous donne ma parole*) et prendre les décisions qui leurs semblent bonnes et justes.
- L'exposition *Engagements !?* est née entre autre des contributions de l'équipe et des publics du Rize, qui ont été consultés afin de constituer un large corpus de sens du mot engagement et de la façon dont chacun vit l'engagement au quotidien. Vous trouverez plus d'informations sur cette consultation dans la section consacrée aux exploitations pédagogiques.

LA SCÉNOGRAPHIE

L'exposition *Engagements !?* est organisée sous la forme d'un parcours en plusieurs séquences autour de l'Engagement républicain à Villeurbanne, en croisant les grands thèmes universels de l'engagement.

Le plan de l'exposition vous permet de vous faire une idée du parcours de visite.



ENGAGEMENT ?!

S'engage-t-on pour soi ou pour les autres ?

LER/ZE

villeurbaine

ENGAGEMENT ?!

Des parents engagés font-ils forcément des enfants engagés ?

LER/ZE

villeurbaine

ENGAGEMENT ?!

Qu'est-ce qu'on gagne à s'engager ?

LER/ZE

villeurbaine

ENGAGEMENT ?!

Le Rize est-il (doit-il être, peut-il être)
un lieu d'engagement ?

LER/ZE

villeurbaine

ENGAGEMENT ?!

Existe-t-il des lieux propices à l'engagement ?
Lesquels ?
Faut-il inventer de nouveaux lieux ?

LER/ZE

villeurbaine

ENGAGEMENT ?!

Racontez-nous votre engagement

LER/ZE

villeurbaine

2. VISITE DE L'EXPOSITION

Visite guidée

« Ça n'engage [pas] que moi »

En compagnie d'un(e) membre du Rize, découvrez l'exposition et « reparcourez » les étapes historiques de l'engagement à Villeurbanne. Le ton et le contenu de la visite seront adaptés au niveau de la classe.

Visite d'une heure - sur inscription

3. TRACTS THÉMATIQUES

Dans l'exposition vous trouverez des informations historiques présentées dans le format d'affichettes détachables. Ce format, qui facilite la diffusion de l'information parce qu'il s'importe facilement, a été choisi comme clin d'œil aux tracts des manifestations.

Vous pouvez inviter vos élèves à choisir les sujets qu'ils souhaitent approfondir. Servez-vous !

Nous vous présentons ici quelques-unes de ces affichettes. Vous pouvez les découper et faire travailler vos élèves avant (ou après) votre venue au Rize sur les sujets présentés dans l'exposition.-

ANNEXION VILLEURBANNE

Annexe de l'Impératrice publique par la commune de Villeurbanne, 17 avril 1903

Lutte contre l'annexion lyonnaise et pour l'indépendance de Villeurbanne



1856, 1857, 1860, 1874 : autant de dates qui correspondent à des tentatives de la ville de Lyon d'étendre son territoire en annexant Villeurbanne : mais contrairement à Vaise, la Croix-Rousse ou la Guillotière, l'ancienne commune dauphinoise résiste tout au long du 19^e siècle. Seul le parc de la Tête d'Or doit être concédé en 1894, suite à la construction de la ligne de chemin de fer qui l'en sépare du reste de la commune.

Entre 1901 et 1906 se déroule la dernière et la plus sérieuse des offensives de la Ville de Lyon. La décision du cirque Barnum de s'implanter à Villeurbanne, en jouant sur la concurrence fiscale, est le prétexte saisi par le maire de Lyon, Victor Augagneur,

Francis de Pressensé : un député engagé pour l'autonomie de Villeurbanne

Aristocrate conservateur converti à la cause de Dreyfus, au socialisme et à la défense des ouvriers, Francis de Pressensé a joué un rôle décisif dans l'opposition à cette annexion, compta de tous de ses implications et de son influence en haut lieu. Ayant fait campagne contre l'annexion, il est élu député en 1902, dans une nouvelle circonscription comprenant Villeurbanne. Il assure alors l'adjoint au maire « de son entier et actif dévouement pour (...) Villeurbanne (...) et pour la défense énergique de son autonomie et de son existence individuelle ». Chargé par le Conseil municipal de défendre ses intérêts auprès du Parlement, il parvient à faire durcir la procédure et à dissuader finalement l'ancien annexionniste du maire de Lyon.

pour formaliser auprès du Parlement sa volonté d'expansion. Les arguments présentés insistent notamment sur le nécessaire contrôle de cette banlieue de 30 000 habitants : « l'existence à ses portes d'une cité industrielle telle que Villeurbanne, sur laquelle elle n'a aucune prise, constitue pour [Lyon] un véritable danger hygiénique, de nature à compromettre la santé même de ses habitants ».

Le maire de Villeurbanne, Frédéric Fays, conteste le projet de loi sur le fond : « dans un régime démocratique, il est élémentaire de laisser les populations maîtresses de leur sort, de leur reconnaître le droit de disposer d'elles-mêmes ». Les élus se savent soutenus par la population qui répond présente lors des manifestations publiques qui se succèdent et qui s'exprime massivement contre les « ennemis annexionnistes » lors de deux enquêtes publiques. Malgré un rapport favorable de la commission désignée par la Chambre à l'instauration d'un 10^e arrondissement de Lyon, le projet n'aboutit pas : le député de la circonscription réussit à retarder le processus de décision et le 19 janvier 1906, un décret retire le projet d'annexion du bureau de la Chambre. Les projets expansionnistes de Victor Augagneur auront provoqué l'affirmation d'une identité Villeurbannaise qui s'est prolongée jusqu'à nos jours.

Affiche contre l'annexion de la Ville de Villeurbanne par Lyon, 1902, AMV - La Rive

**Les Françaises
veulent**

V O I E R

Union Française pour le Suffrage des Femmes, avril 1914

Engagement pour le vote des femmes : élection de conseillères municipales privées en 1935



Pionnière pour avoir instauré le suffrage universel masculin en 1848, la France est inversement l'une des dernières démocraties occidentales à avoir accordé le droit de vote aux femmes en 1944. Dès la fin du 19^e siècle, des femmes s'engagent pour l'égalité devant le vote, mouvement qui est progressivement relayé par des forces politiques de gauche. À Villeurbanne, dès 1912, le Conseil municipal présidé par Jules Grandclément demande solennellement le droit de vote pour les femmes. L'initiative villeurbannaise est immédiatement saluée par la représentante lyonnaise de l'Union française pour le suffrage des femmes : « Si nous obtenons un jour gain de cause, nous n'oublierons pas que la municipalité actuelle de Villeurbanne a été des premières à nous aider ».

Des conseillères privées peu visibles dans les archives

Comme la constaté Suzanne Anne Mercet-Baur, il est bien difficile de trouver des informations sur ces conseillères, ce qui en dit long sur le filtre opéré par l'histoire. Germaine Berlioz (1909-?) était secrétaire du Comité des femmes contre la guerre et le fascisme. Yvonne Charu (1913-1999) « titulaire d'une » sera en charge de la santé, des écoles, des cantines et des colonies de vacances entre 1935 et 1939 ; elle s'engagera dans la Résistance pendant la guerre. Louise Durand (1880-?) apparaît sous le titre de « chômeuse ». Quant à Suzanne Lanché-Grandclément (1903-1991) présentée comme « secrétaire », elle est associée au nom de l'ancien maire, le Docteur Jules Grandclément, dont elle est probablement la niece.

Après-guerre, si la Chambre des députés se prononce plusieurs fois pour le droit de vote des femmes, le Sénat fait obstruction. Pour des raisons à la fois idéologiques (Villeurbanne comme laboratoire démocratique) et opportunistes (attirer les électeurs favorables au vote des femmes) le maire Lazare Goujon propose à son Conseil le 8 avril 1935 d'élire quatre conseillères, en plus de leurs collègues masculins, aux prochaines élections municipales. Des « conseillères privées » qui ne siègeront pas, puisque la loi l'interdit, mais qui participeront aux principales commissions, notamment dans les domaines de la santé, des équipements municipaux et des finances. Le 12 mai 1935 les Villeurbannaises votent une première fois pour désigner les membres du Conseil municipal officiel puis déposent dans la foulée leur bulletin pour élire les « conseillères privées ». Trois listes féminines sont présentées, une soutenue par la SFIO (Section française de l'internationale ouvrière), une par le Parti communiste et une troisième liste située au centre. Dans la foulée de la victoire du communiste Camille Joly, ce sont quatre conseillères communistes qui sont élues avec près de 4 000 voix. L'expérience villeurbannaise est alors largement commentée et connaît un retentissement national.

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais

Création de Clémentine reprise par le journal clandestin Combat créé en 1941

La Seconde Guerre mondiale et la Résistance

La Résistance désigne l'ensemble des mouvements clandestins qui luttent durant la Seconde Guerre mondiale contre l'occupant nazi et les collaborateurs. Trois des grands mouvements de résistance de la zone Sud : « Libération », « Combat » et « Franc-Tireur » se créent à Lyon par le refus de la défaite et de la collaboration. En 1940 le contexte est très défavorable et le moral des français est au plus bas, l'immense majorité de la population adhérant aux promesses de Vichy et de Pétain. Les premiers résistants sont donc de minuscules groupes sans moyens importants et isolés les uns des autres. Mais Lyon a des ressources : c'est une ville dotée d'une forte tradition républicaine, avec des élites économiques aisées et structurées (le secteur de l'imprimerie, par exemple, sera déterminant), une classe ouvrière combative et de nombreux noyaux d'organisations étudiantes déterminées, sans compter les réseaux d'intellectuels parisiens réfugiés en zone libre.

À partir de l'été 1941, les différents mouvements entament des discussions et tentent de s'organiser pour coordonner leurs actions. Toutefois, les discussions sont lentes. Lorsqu'en janvier 1942 Jean Moulin s'installe à Lyon, les rapprochements s'engagent plus sérieusement. Jean Moulin devient le représentant du Général de Gaulle à Londres afin d'unifier l'ensemble des mouvements de Résistance et l'action de coordination du CNR (Conseil national de la Résistance) est entérinée en 1943. La population lyonnaise est alors enfin persuadée que l'Allemagne va perdre la guerre : le soutien civil à la Résistance se développe fortement et les actions contre l'occupant sont quotidiennes durant cette année-là, de propagande en sabotage, jusqu'à la Libération.

Retrouvez les portraits des Villeurbannais et Villeurbannaises engagés-e-s pour la Résistance réalisés par 7 élèves de 3^e du collège Morice Leroux (encadrés par leur professeure Mme Gauthier) dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2019 : <https://www.2019villeurbaines.tumblr.com/>



Une autre grande figure de la Résistance à Villeurbanne : le Châcaire Boujesier, carte-souvenir, DR

Le réseau Marco-Polo

Basé à Villeurbanne, le réseau Marco-Polo fut l'un des réseaux importants de Résistance. En novembre 1942 Pierre Seneville, alias Marco Polo, un commandant de sous-marins passé à la France Libre, se présente à René Paillet, directeur de l'Institut des études-monts et avoués de Villeurbanne, officier de réserve et dont l'appartenance à la franc-maçonnerie trahit les convictions humanistes. Le quartier général du Réseau est rapidement installé à l'Institut rue Jean-Jaures et les recrutements se multiplient, tout spécialement autour de l'espionnage scientifique. Au plus fort de son activité, le Réseau compte 900 membres (voire 1500 selon d'autres sources) et continue à œuvrer dans le renseignement, le sauvetage d'enfants juifs, le sabotage et l'inspection de collaborateurs... Attaqué par la Gestapo, de nombreux membres du Réseau sont déportés ou exécutés par les nazis : René Paillet sera arrêté, emprisonné à la prison de Moëtlicq et exécuté en août 1944, son épouse Marguerite trouvera la mort à Ravensbrück en mars 1945.

LIBÉREZ LES CARRÉS! CARRÉS!

Étudiant·e·s et ouvrier·e·s : tous ensemble!



L'héritage de 1968

Cinquante ans après les « événements », leur interprétation fait polémique. Crise de la perméabilité ou avancée des mœurs ? Conflit social généralisé ou révolution avortée ? Un des slogans de Mai 68 retenu par l'histoire est : « Rien ne sera plus comme avant ». Comme pour dire que, malgré la victoire gaulliste, le maintien du pouvoir patronal et de la hiérarchie universitaire, quelque chose d'irréversible s'est produit. Les années qui suivirent vu un véritable bouleversement idéologique : la naissance de la seconde vague féministe, l'envol de l'écologie politique, de nouveaux syndicalismes. Tous les aspects de la société capitaliste sont passés au crible de la critique, du système carcéral à la psychiatrie, du sexe de la production au rôle de l'école – avec parfois des théorisations aléatoires... Les enjeux des conflits, les manières de militer mais aussi les motivations et les conséquences personnelles de l'engagement ont été profondément redéfinis au cours d'une décennie de luttes et pas qu'à Paris !

Mai 1968 à Villeurbanne.
René Basset, IMH de Lyon

Villeurbanne, ville ouvrière par la présence de nombreuses industries et étudiante au travers du campus de la Doua, a connu en toute logique une forte mobilisation en mai 1968. 11 000 étudiants sont présents sur le campus, répartis entre l'Insa (Institut national de sciences appliquées), la Faculté des sciences et les premiers cycles de lettres et droit ; plus en retrait du centre-ville, ils y expérimentent de nouvelles formes d'existence collective. Ce n'est donc pas un hasard si la mobilisation, partie du campus de Nanterre, trouve un écho à Villeurbanne après la fermeture de la Sorbonne le 3 mai. À l'Insa les 4 et 5 mai, des étudiants se regroupent en amphithéâtre et votent la grève à une très large majorité. Des blocages de cours commencent. Dès le 6 mai l'occupation débute et des commissions se multiplient pour débattre, réclamer une « université critique » ou encore réfléchir aux soutiens à la lutte ouvrière. Le mouvement prend de l'ampleur avec des manifestations qui rejoignent le centre de Lyon et la Faculté des lettres, occupée à son tour, devient le cœur des mobilisations. Les lycéens de Fajôs puis de Brossollette se rallient aux étudiants.

Enfin les organisations ouvrières qui ont peu à peu soutenu les étudiants organisent le 13 mai une grève générale qui marque l'accélération des mobilisations. À Villeurbanne des usines comme Richard-Continental, Sigma, Norev, Gendron, Delle et bien d'autres encore sont occupées par leurs travailleurs et cessent bientôt leur production, rejoint par les PTT, la SNCF, les éboueurs...

Les accords de Grenelle signés le 27 mai auraient pu mettre fin au mouvement mais beaucoup d'ouvriers demandent plus que des augmentations de salaires : ils réclament de nouvelles relations de travail. À la mi-juin ce sont encore 6 500 travailleurs qui sont en grève à Villeurbanne, organisant des collectes pour tenir, des animations sportives ou des concerts pour s'occuper. Ce n'est donc qu'après un long mois de grève que le travail reprend.

Parler de culture active, c'est parler de création permanente

La déclaration de Villeurbanne : s'engager vers les non-publics

Alors que depuis le 15 mai 1968 le Théâtre de l'Odéon dirigé par Jean-Louis Barrault est occupé, comme symbole de la culture dominante, les directeurs des théâtres publics et des Maisons de la culture ressentent le besoin de se réunir loin de l'agitation parisienne pour se positionner par rapport aux événements de mai. Ils adoptent la stratégie du huis-clos, se réunissant pendant trois semaines au Théâtre de la Cité dirigé par Roger Planchon, à Villeurbanne. Pour la presse, le comité permanent ainsi constitué fait office de contre-ministère de la culture.

Les participants font appel à Francis Jeanson, à la fois représentant du Théâtre de Bourgogne et philosophe, ancien résistant et ancien dirigeant du Réseau Jeanson d'aide au FLN (Front de libération algérien). Le texte adopté : « la Déclaration de Villeurbanne », a d'abord

valeur d'autocritique pour cette génération de directeurs. En proposant la notion de « non-public », ceux que l'on ne touche pas, quels que soient les efforts faits pour diffuser l'offre culturelle, Jeanson veut renouveler la manière de penser : « tout effort culturel ne pourra plus que nous apparaître vain aussi longtemps qu'il ne proposera pas expressément d'être une entreprise de politisation », cette politisation étant définie comme un « travail pour fournir aux hommes les moyens de se choisir politiquement (pas de les politiser) de se choisir culturellement (pas de les cultiver) ».

La Déclaration s'oppose fondamentalement à la conception de la culture promue par le ministre André Malraux comme ciment de la nation : il s'agit ici de promouvoir le rôle du citoyen, dans une approche qui s'apparente à l'éducation populaire. Le texte est également une plate-forme revendicative pour la profession qui montre ainsi sa capacité de mobilisation. Avec les négociations qui s'en suivent, la Déclaration de Villeurbanne marque une étape importante de la décentralisation culturelle. Lors de la commémoration de Mai 68, la Déclaration a refait parler d'elle : ses questionnements demeurent d'actualité, en termes renouvelés de « droits culturels ».

Théâtre de la cité : un théâtre engagé dans la cité



Quand Roger Planchon et ses amis (Isabelle Sauloyan, Jean Bouise, Claude Lelouch...) s'en prennent plus de trentesept ans à leur salle lyonnaise et de presque dix ans à la municipalité, ils trouvent bon accueil à Villeurbanne de la part d'Etienne Gagnaire. Logé à partir de 1957 au Théâtre de la cité ouvrière, Planchon obtient le statut de troupe permanente pour ses comédiens en 1959. Sous l'appellation raccourcie de Théâtre de la Cité, l'institution va au-devant de nouveaux publics en ciblant des comités d'entreprises, des associations, des jeunes et en programmant au-delà du théâtre : musique classique, jazz, chanson, danse, cinéma... Ce n'est donc pas un hasard si ce partisan d'un théâtre au cœur de la ville accueille en mai 1968 ses collègues directeurs pour en faire un foyer de débats.

Patrice Chabreau et Hubert Gignoux sont au cœur de la Cité, mai 1968, René Bisseret, BM de Lyon

ENSEMBLE FAISONS
 NOTRE QUARTIER
 ENSEMBLE FAISONS
 NOTRE QUARTIER
 ENSEMBLE FAISONS
 NOTRE QUARTIER

Un des slogans du Comité de quartier des Buers, 1973

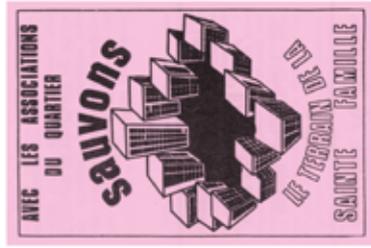
« Affaire de la Sainte-Famille » : la mobilisation des habitants contre la « bétonisation » de leur quartier

À la fin des années 1960, le quartier des Buers est durement touché par le chômage et particulièrement la jeunesse qui représente presque un tiers de la population. Avec le soutien du Comité de quartier créé en 1970, de la municipalité et d'éducateurs, des jeunes créent le Buers-Club et investissent un chahut abandonné sur le terrain de l'Eglise de la Sainte-Famille, terrain qui sert aussi d'espace libre pour le football et les jeux des enfants. La mairie, intéressée par l'opportunité de racheter ces 16 000 m² aux deux propriétaires, la Société Civile Immobilière de la paroisse et la famille Beaumont, s'était initialement engagée à conserver cet usage, mais change d'avis en 1972, le Conseil Municipal évoquant d'autres propositions. L'Eglise est contrainte de vendre une de ses parcelles à un promoteur pour la construction de la résidence « le Vert-Galant » et le terrain de sport est menacé.

S'engage alors une lutte des habitants pour protester contre la bétonisation avec de nombreuses manifestations, occupations du terrain et animations tout au long de l'année 1973. Le Comité de quartier des Buers est le principal animateur du mouvement, il est soutenu par l'Association paroissiale et la Maison sociale attenante et rassemble largement autour de lui. Sociologiquement, la mobilisation est portée par une majorité de personnes issues de la classe moyenne (enseignants, travailleurs sociaux, chrétiens progressistes...) nouvelles catégories émergentes dans les luttes urbaines qui vont concentrer leurs revendications autour du cadre de vie mais n'oublient pas de rappeler leur souci de défendre les ouvriers, encore majoritaires dans le quartier. La présence de jeunes investis pour la conservation d'espaces de loisirs est aussi une nouveauté et trouvera écho jusque dans la presse nationale.

Après plusieurs mois de bataille, la mairie acceptera de garder un terrain de football, mais en devenant public, il sera clos et réservé aux associations. Cette lutte mémorable ouvrira la voie pour de nouvelles pratiques de démocratie locale et une place plus importante consacrée au dialogue avec les habitants dans la décision municipale.

Dessin du Journal des Buers n°6, janvier 1973.
 AMV - Le Rize



Des lieux de convergence des engagements

La Maison sociale, créée en 1963, constitue un lieu de convergence des différents réseaux évoqués. Elle est le symbole de l'engagement militant, en particulier chrétien mais sans exclusivité. C'est la bourgeoisie industrielle pratiquante du quartier qui est à l'origine de cette institution, non financée par la Ville. Sa fonction a évolué depuis les années 1960 : ce ne sont plus principalement des secours matériels qu'elle assure, mais désormais surtout des services : services médicaux, animation pour la petite enfance et les adolescents, camps et centres aérés, alphabétisation pour les étrangers, club pour les personnes âgées. Au début des années 1970, les travailleurs sociaux qui sont plus nombreux souhaitent limiter une centralisation jugée excessive de l'animation sociale au sein de la Maison et intervenir au plus près des besoins de la population, au pied des immeubles, notamment pour les jeunes de plus de 15 ans parfois livrés à eux-mêmes.

TOUTES LES ENFANTS SONT ACCEPTÉS

Le foot pour s'intégrer ?

En 1979 Ahmed Mokrane fonde l'Association sportive algérienne de Villeurbanne (Asav). Arrivé en France en 1965, passionné de football, il s'est d'abord occupé d'un premier club rue de Pressensé, composité à l'image du quartier. Mais à l'époque les lois de la FFF (Fédération française de football) ne tolèrent que deux étrangers par équipe. Un frein pour une partie des jeunes qui ne sont pas français. Ahmed Mokrane croit au rôle social du football et crée un nouveau club qui obéit au règlement de la FFF : enregistrée en tant qu'association étrangère, l'intitulé du club doit reprendre l'origine du pays et les quotas sont inversés : seuls deux joueurs peuvent être d'une autre nationalité que celle revendiquée par le club.

Les dirigeants du club n'échappent pas à l'époque à l'audition par les renseignements généraux ! Mais ils restent déterminés sur les priorités du club, au service des jeunes sportifs : « pas de sélection sur le niveau des enfants, veiller à la qualité de l'encadrement des équipes jeunes et à la formation des entraîneurs et encadrants, rester accessible en proposant un prix de la licence parmi les plus bas de l'agglomération lyonnaise. ». Malheureusement le traitement réservé au « club d'algériens » n'est pas toujours bienveillant, une certaine suspicion demeure envers un supposé « communautarisme » alors que le club accueille aujourd'hui

une quinzaine de nationalités parmi ses 220 licenciés. En 2003 l'Asav s'est offert une belle revanche en devenant le premier club de niveau district à atteindre les 32^e de finale de la Coupe de France.

Sport et militantisme

Le sport est le reflet de la société dans lequel il est pratiqué. La transmission de « valeurs » ayant toujours fait pleinement partie des préoccupations des municipalités, bénévoles, dirigeants ou présidents d'association...

La camaraderie et la solidarité sont souvent au cœur des objectifs des associations sportives, où chacun peut faire l'apprentissage de la vie sociale, de ses droits et devoirs mais prennent différentes formes selon que l'on pratique dans un patronage catholique, une association communautaire ou un club ouvrier. Dans le sport comme ailleurs, le militantisme vit parfois à la propagande... comme l'indique les statuts de la Société de tir « La Jeune France » fondée à Villeurbanne en 1888 qui a « pour but de favoriser le développement des forces physiques et morale par l'enseignement de la gymnastique, du tir, de l'escrime, de la boxe, canne, bâton, etc... afin d'acquiescer les forces défensives du pays, sa devise étant : " Tout pour la France ! » ou quand la municipalité communiste de Camille-Joly fait venir l'équipe de l'URSS Moscou en 1936 pour un match amical, contre les travailleurs villeurbanais.



Équipe de l'Asav, années 1980. Hommage à Ahmed Mokrane en 1990 dans la presse locale DR, archives du club



Liberté, égalité, hospitalité

La fraternité, un principe constitutionnel

Le vendredi 6 juillet 2018, les « Sages » du Conseil constitutionnel ont réaffirmé la fraternité comme principe constitutionnel, au nom de l'article 7 de la Déclaration des Droits de l'homme et en référence au préambule de la Constitution et de son article 72-3. « Il découle de ce principe la liberté d'aider autrui, dans un but humanitaire, sans considération de la régularité de son séjour sur le territoire national », affirme le Conseil constitutionnel qui demande au législateur d'assurer la conciliation entre le principe de fraternité et la sauvegarde de l'ordre public, principe à valeur constitutionnelle également et qui motive la lutte contre l'immigration irrégulière. Cette décision ne conduit donc pas pour autant à une véritable transformation politique qui permette de façon effective la reconnaissance d'un sentiment politique de commune humanité.

Face au durcissement des politiques gouvernementales nationales et européennes actuelles qui excluent à l'extérieur et à l'intérieur même des frontières, sanctionnent et criminalisent la solidarité, l'hospitalité devient une préoccupation citoyenne locale visant à mieux traiter l'arrivée des exilés sur le territoire. L'hospitalité devient à la fois un acte politique et un acte juridique : ouvrir et consolider des espaces communs d'échange et de compréhension interculturelle, garantir à chacune des personnes migrantes le respect de ses droits fondamentaux. Et si les expressions locales de l'hospitalité à l'image des « villes accueillantes » révélaient un processus nouveau d'engagement en ce sens ?

La sociologue Anne Gotman précise que la notion d'hospitalité « permet à des individus et des familles de lieux différents, de faire société, de se loger, et de rendre des services mutuellement et réciproquement, cela implique des pratiques de sociabilité, des aides et des services qui facilitent l'accès aux ressources locales et l'engagement des liens allant au-delà de l'interaction immédiate, seuls à même d'assurer la « réciprocité ». Dès lors, dans ce contexte de politiques migratoires européennes de fermeture, de sécurité et d'une gestion d'urgence, certaines villes ont fait le choix d'accueillir en garantissant au niveau local des conditions d'accueil décentes pour ceux et celles venus

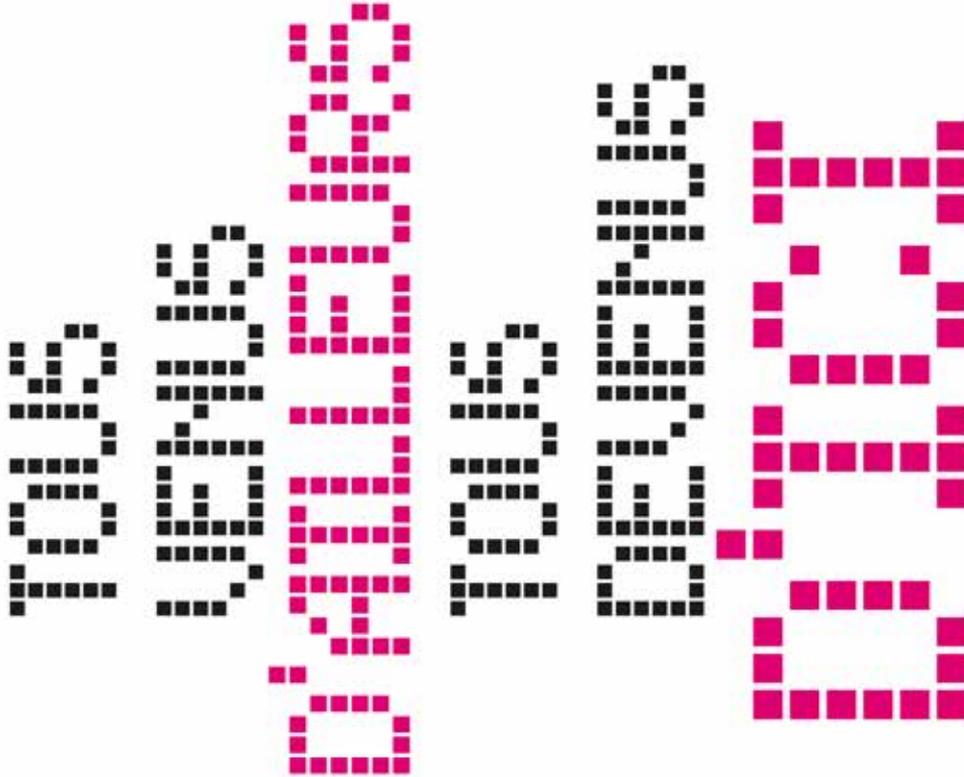


Les étrangers ont souvent subi des conditions précaires de logement, comme en témoigne cette image de 1932 du quartier des Hospitaliers au 14 boulevard de Nordreuil, à Paris. Les migrants et réfugiés, leur présence a permis de préserver le quartier et d'éviter, avec l'arrivée de nombreux sans-abri des décennies 60-70, l'effacement définitif de ce quartier.

Jules Mlynarski, AMV - Le Rize

chercher refuge en Europe. C'est bien à l'échelle locale que se concrétisent les formes d'accueil et de cohabitation, que la citoyenneté se dessine autrement grâce à des pratiques concrètes d'inclusion. C'est donc à ce niveau et dans cet espace de réciprocité que permet l'hospitalité que semblent se jouer de nouvelles transformations politiques et démocratiques, à travers la mise en œuvre d'une action collective autour de l'accueil.

Les pouvoirs publics locaux, ainsi que la société civile largement mobilisée mettent en lumière de nouvelles capacités d'agir non sans difficulté dans un travail permanent de coordination, de négociation, voire parfois de confrontation entre tous les acteurs impliqués dans cet accueil. La Ville de Villeurbanne a récemment engagé une telle réflexion pour répondre aux enjeux nouveaux de l'accueil dans la continuité de son histoire multiculturelle.



Slogan de la Ville de Villeurbanne, années 2000

4. SLOGANS ENGAGÉS / ATELIER DE GRAPHISME ET D'EXPRESSION

En vous basant sur les affiches présentées dans les pages précédentes, demandez à vos élèves de produire des slogans de manifestation. Ce type de slogan doit être court et incisif. Demandez à vos élèves de formuler des slogans en format banderole.

- Exemple à partir de la fiche « Affaire de la Sainte-Famille » : la mobilisation des habitants contre la « bétonisation » du quartier.

Imaginons de participer à une manifestation contre la bétonisation du quartier, comme les habitants de la Saint-Famille. Comment pourrions-nous résumer notre message en quelques mots efficaces et des slogans qui pourraient être utilisés lors de manifestations ? « Engagement en bloc » ou « Motivation en béton » pourraient être deux slogans efficaces ? Proposez à vos élèves le même exercice de formulation synthétique à partir des autres fiches qui sont mises à votre disposition.

Vous pouvez proposer le même exercice pour des thématiques d'actualité et/ou des sujets importants pour les élèves.

Des références bibliographiques disponibles au Rize en lien avec sujet :

- *N'oubliez pas de réagir : des mots pour changer le monde* / Phaidon
- *Tiens ils ont repeint ! : 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours* / Yves Pagès

→ Vous pouvez faire participer vos élèves à l'atelier *Je vous donne ma parole*. Cet atelier a été conçu pour faire travailler les participants autour d'une technique manuelle d'impression sur papier. L'atelier consiste à formuler des messages de manifestation et à les imprimer suivant cette technique sur une bande de papier format banderole. La réflexion sur le message est préalable à l'exercice graphique.

Atelier Je vous donne ma Parole



Atelier de graphisme et d'expression

Donner sa parole, c'est s'engager à tenir ses promesses.

Pendant cet atelier, en lien avec l'exposition *Engagements !?*, nos paroles sont confiées à Chloé Chat, artiste graphiste, qui nous apprend une technique pour que les paroles de nos engagements prennent forme sur le papier. Les banderoles qui serviraient de support d'expression de nos messages engagés pourront être déposées au Rize à la fin de l'atelier pour inspirer les participants suivants. Elles feront écho aux affiches et banderoles de manifestations visibles dans l'exposition.

À partir du CM1 - date à convenir avec l'artiste et l'enseignant



5. JEU DE RÔLE / THÉÂTRE / WEB RADIO

Pour dire son engagement, l'expression orale est autant importante que l'expression synthétique écrite.

Quels messages véhiculer ? Sur quel ton ? Comment expliquer des convictions personnelles ou de groupe, sans les imposer ? Comment exprimer des motivations ?

Vous pouvez demander à vos élèves de représenter des points de vue opposés. Les différents camps devront se confronter et essayer de défendre leur point de vue, sans briser les règles de la confrontation démocratique.

Cet exercice est évidemment inspiré de la technique théâtrale. Comme des comédiens, ils devront parfois se prêter au jeu d'exprimer des points de vue qui ne sont pas les leurs.

Le Rize propose des séances scolaires du spectacle « Gris – Lieux secrets »

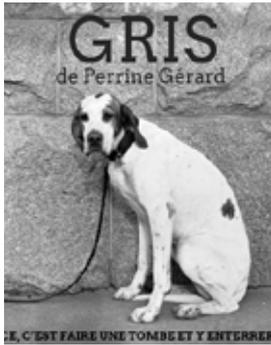
À l'initiative de membres de l'inter-quartier Mémoire et Patrimoine de Villeurbanne, « Lieux secrets » est un projet de collecte de témoignages, d'écriture contemporaine et de théâtre débuté en 2015. Il se présente comme un voyage dans le temps à travers la mémoire et la voix de plusieurs témoins ayant vécu la guerre de 39/45. Par ces souvenirs, ces images, ces interrogations qui sont celles de ces enfants bousculés dans un monde d'adultes, est posée la question du choix, de l'engagement et, bien évidemment, celle de la résistance.

Présentation du spectacle *Gris*

1943. il faudrait limer les murs pour entendre ce que le poste de radio crache chez les voisins, répète Joseph. Dans Villeurbanne occupée, la méfiance ronfle en sourdine et ne délie jamais les langues : au rythme des sirènes d'alertes, les habitants d'un immeuble doivent cohabiter dans la même cave avec la peur féroce des bombardements et la suspicion d'être à la botte du camp inverse.

Mais la rafle du 1er mars survient avec l'accélération des paranoïas et des règlements de compte. Sur les tables d'une terrasse de café, dans l'arrière-boutique d'une épicerie, à la sortie d'une usine, nous regardons par l'ornière une époque sombre où l'engagement ne peut être que le fait du quotidien, où se taire devient le mot d'ordre, où les signaux de fumée restent résolument gris : ni tout blancs, ni tout noirs.

Une pièce immersive pour 45 spectateurs qui nous plonge dans une époque trouble et questionne notre rapport à l'engagement.



Une pièce du Théâtre immersif par la compagnie En Acte(s)
Reprise au Rize de cette pièce immersive, créée en mai 2017 au TNP

Texte de Perrine Gérard

Mise en scène Maxime Mansion/Compagnie En Acte(s)

- **Mardi 20 novembre - 14h30**
- **Jeudi 22 novembre - 14h30**
- **Vendredi 23 novembre - 14h30**
- **Mardi 27 novembre - 14h30**
- **Jeudi 29 novembre - 14h30**
- **Vendredi 30 novembre - 14h30**



WebRadio en résidence : Radio Rize



En lien avec le projet porté par l'association « Microphone », en résidence au Rize, vous pouvez proposer à vos élèves de réfléchir sur des thématiques d'engagement et d'imaginer une prise de parole « engagée », comme s'ils étaient les animateurs d'une (web) radio.

Le projet Radio Rize se relie au fil thématique sur l'engagement, porté par le Rize en lien avec l'exposition Engagements !?. Il est essentiellement nourri par les interrogations suivantes : « De quelle manière je vis l'engagement dans mon quotidien, quelles perceptions j'en ai et quelles perceptions j'ai de l'engagement des autres ? Comment cette notion m'interpelle au sein de la société ? ».

Le projet prévoit entre autres un apport ludique aux techniques radiophoniques et la constitution d'une bibliothèque sonore en ligne consultable par tous. Il peut être conduit avec des classes de primaire (à partir du CM2) jusqu'au lycée.



Dalia Ferreira : journaliste - plasticienne,
Thamara Bryson : journaliste,
Raphaël Cordray : direction artistique - création sonore

Il est aussi possible, sous certaines conditions, de faire participer vos classes au projet portant sur la Web Radio.

Pour plus d'informations, contactez Raphaël Cordray, Microphone à l'adresse : contact.microphone@yahoo.fr

Des références bibliographiques, disponibles au Rize, en lien avec ce sujet

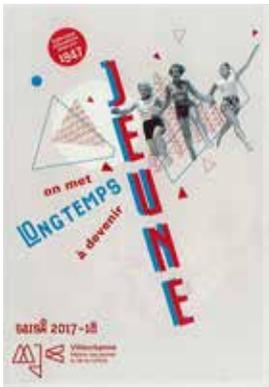
- *Théâtre LIEUX SECRETS 1943-2017*, Édité par Éditions en actes. Villeurbanne, 2017
- *Roman Chut* / Charly Delwart. Seuil, 2015
- Bande dessinée *Interférences : Une histoire des radios pirates* / scénariste Laurent Galandon ; dessin et couleur Jeanne Puchol ; préf. Albert Algoud. - Paris : Dargaud, 2018

6. AFFICHES, STREET ART



L'exposition donne à voir de nombreuses affiches, issues des archives municipales, qui sont conservées au Rize Nous vous proposons deux pistes en lien avec ces ressources :

- Demandez aux élèves d'identifier le ton de chaque affiche (caricature, document de dénonciation, de propagande politique, d'information...). Vous pouvez aussi leur demander de les classer chronologiquement et d'identifier la thématique traitée par chaque affiche.
- Proposez une comparaison entre les affiches et le street art. En quoi le street art est-il comparable à un moyen d'expression engagé, au même titre que les affiches de ce type ? Vos élèves connaissent-ils des artistes de street art ainsi que leurs œuvres ?



Des références bibliographiques, disponibles au Rize, en lien avec ce sujet

- *Les Murs révoltés : Quand le street-art parle social et politique* / Yvan Tessier & Stéphanie Lemoine. - Gallimard ; Paris, 2015.
- *Tiens ils ont repeint ! : 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours* / Yves Pagès ; ill. Philippe Bretelle. - Paris : Ed. La Découverte, 2017.
- *Continuons le combat : Les affiches de mai 68* / Bernadette Caille, Michel Dixmier, Sam Stourdzé. - Arles : Actes Sud Editions, 2018.

7. ET LE NUMÉRIQUE, DANS TOUT ÇA ?

Aujourd'hui les manifestations restent un moyen privilégié d'expression d'un point du vue, d'une revendication.

Mais l'espace d'Internet gagne de plus en plus d'importance comme terrain d'expression, à travers les réseaux sociaux, les blogs, les sites de pétition. On assiste en parallèle à une intensification de la violence verbale, à une prolifération de rumeurs infondées. Cela participe aussi à remettre en cause le travail des journalistes, qui, en principe, citent leurs sources. Tandis que l'écrit suscite la réflexion, les images suscitent l'émotion. Puisque sur internet on observe une multiplication des images, parfois détournées, peut-on affirmer qu'internet est devenu un vecteur d'émotion au détriment de la réflexion ?

Vous pouvez préparer vos élèves à cette réflexion à partir des ressources suivantes :

<http://levraidufaux.info/>
<http://www.hoaxbuster.com/>
<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>
<https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/>

En lien avec l'exposition, le Rize vous propose un atelier sur les *fake news*, infox en français
(voir dans le document ci-après : offre aux scolaires)

Des références bibliographiques, disponibles au Rize, en lien avec ce sujet

- *Citizenfour* / DVD de LAURA POITRAS, RÉAL., 2015.
- *Photos chopées : les images disent-elles la vérité ?* / David Groison, Pierangélique Schouler, Actes Sud junior. Arles (Bouches-du-Rhône), 2013.
- *Richard Stallman et la révolution du Logiciel Libre : une biographie autorisée* / Richard M. Stallman, Sam Williams, Christophe Masutti, Eyrolles. Paris , 2010.

8. OFFRE AUX SCOLAIRES

ENGAGEMENTS !?

EXPOSITION DU 08/11/2018 AU 28/09/2019

OFFRE AUX SCOLAIRES (ÉCOLES, COLLÈGES, LYCÉES)

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbaine

L'enjeu de l'exposition est de montrer les multiples formes d'engagement qui ont accompagné l'histoire de Villeurbanne et qui continuent à nourrir aujourd'hui la vie sociale et politique tout en renouvelant les formes. Cette exposition s'appuie sur les archives du Rize, la collecte de paroles d'habitants, les travaux de recherche et les enjeux territoriaux.

Le scénario de l'exposition se construit en un triptyque articulé selon la devise républicaine :

liberté, égalité, fraternité. L'exposition permet de rassembler les formes multiples d'engagements, héritage de la Révolution Française et des droits de l'homme.

L'exposition sera aussi un point de départ pour collecter d'autres récits, avec Radio Rize, la Radio engagée portée par l'association Microphone, ou pour accueillir au café du Rize, tout au long de la saison, les propositions de nos partenaires engagés.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE EN LIEN AVEC LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

« Culture de l'engagement » figure parmi les compétences travaillées du cycle 2 au cycle 4, d'après le bulletin officiel de l'éducation nationale du 26/07/2018

Extrait : *Construire une culture civique. La conception républicaine de la citoyenneté insiste à la fois sur l'autonomie du citoyen et sur son appartenance à la communauté politique formée autour des valeurs et principes de la République. Elle signale l'importance de la loi et du droit, tout en étant ouverte à l'éthique de la discussion qui caractérise l'espace démocratique. Elle trouve son expression dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, selon lequel l'École « permet à l'élève d'acquérir la capacité à juger par lui-même, en même temps que le sentiment d'appartenance à la société. ». La culture civique portée par l'enseignement moral et civique articule quatre domaines : la sensibilité, la règle et le droit, le jugement, l'engagement.*

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION « ENGAGEMENTS !? »

LE RIZE PROPOSE AUX SCOLAIRES :

1. DES VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION
2. DES ATELIERS DE GRAPHISME ET D'EXPRESSION
3. DES VISITES GUIDÉES COUPLÉES EXPOSITION + OFFRE MÉDIATHÈQUE
4. DES SÉANCES DU SPECTACLE « GRIS »

1. VISITE GUIDÉE : « ÇA N'ENGAGE (PAS) QUE MOI »

En compagnie d'un(e) membre du Rize, découvrez l'exposition et reparcourez les étapes historiques de l'engagement à Villeurbanne. Le ton et le contenu de la visite seront adaptés au niveau de la classe.

2. ATELIER DE GRAPHISME ET D'EXPRESSION « JE VOUS DONNE MA PAROLE ! »

Donner sa parole, c'est s'engager à tenir ses promesses. Pendant cet atelier, en lien avec l'exposition, nous allons confier nos paroles à Chloé Chat, artiste graphiste, qui nous apprend une technique pour que les paroles de nos engagements prennent forme sur le papier. Les banderoles, qui serviront de support d'expression de nos messages engagés, pourront être déposées au Rize à la fin de l'atelier pour inspirer les participants suivants. Elles feront écho aux affiches et banderoles de manifestation visibles dans l'exposition. (à partir du CM1)

3. VISITES COUPLÉES EXPOSITION + OFFRE MÉDIATHÈQUE

MÉDIATHEQUE ENGAGÉE

Différents ateliers menés par les médiathécaires, en lien avec les ressources BD, cinéma, livre, son et numérique de la médiathèque du Rize, permettent d'approfondir un ou plusieurs aspects de l'exposition et d'aller plus loin...

FOCUS SUR LES PROPOSITIONS DE VISITES COUPLÉES EXPO + MÉDIATHÈQUE

• VISITE D'EXPOSITION + ATELIER RESSOURCES BD

Atelier BD : jeu permettant de montrer que l'association d'une image et de mots peut faire passer un message fort (engagé, drôle, émouvant, intime...), et que le format BD donne beaucoup de liberté de création. Images choisies : autour du thème de l'engagement, de la manifestation, de la revendication mais aussi de la photo urbaine. *(du CP au collège)*

• VISITE D'EXPOSITION + ATELIER RESSOURCES CINÉMA

Projections : *Chats Perchés* de Chris Marker : comment les parisiens occupent les rues de leur ville dans une période riche en mouvements sociaux et événements politiques + enquête sur les mystérieux chats jaunes graphés sur les murs ; *Faites le mur* de Banksy : Le Street art et l'éveil des consciences qu'il peut provoquer par ses messages pertinents. *(de la 3^e au lycée)*

• VISITE D'EXPOSITION + ATELIER RESSOURCES LIVRE

Lectures d'albums autour du texte, de la parole, des mots, du message. *(maternelle et primaire)*

• VISITE D'EXPOSITION + ATELIER RESSOURCES SON

Les mots nous parlent plus ou moins forts, plus ou moins intensément ! Ou'est-ce qui fait que l'on retient des slogans ? Après avoir écouté différents sons parlés, les élèves expérimentent leurs voix à partir des slogans réalisés dans les autres ateliers du Rize et enregistrent leurs découvertes. La classe peut repartir avec les fichiers MP3. *(du CP au collège)*

• VISITE D'EXPOSITION + ATELIER RESSOURCES NUMÉRIQUES

L'offre numérique est adaptable aux projets de chacun. Ateliers permettant d'aborder les questions liées à la vérification de l'information et aux bonnes pratiques en la matière. *(à partir de la 6^e)*

• VISITE D'EXPOSITION + BALADE URBAINE (BALADE ET ATELIER TYPOGRAPHIQUE)

Le temps d'une balade, les yeux grands ouverts, on tentera de dénicher et de photographier les lettres de l'alphabet cachées dans notre univers urbain. Cet « alphabetville » permettra ensuite, le temps d'un atelier, la rédaction d'un slogan. Ou comment associer un autre regard sur la ville, sensibilité graphique et plaisir des mots. *(école primaire)*

4. SPECTACLE « GRIS »

À l'initiative d'habitant(e)s de l'Inter-quartiers Mémoire et Patrimoine de Villeurbanne, Lieux Secrets est un projet de collecte de témoignages, d'écriture contemporaine et de théâtre débuté en 2015. Il se présente comme un voyage dans le temps à travers la mémoire et la voix de plusieurs témoins ayant vécu la guerre de 39/45. Par ces souvenirs, ces images, ces interrogations qui sont celles de ces enfants bousculés dans un monde d'adultes, est posée la question du choix, de l'engagement et, bien évidemment, celle de la résistance. Séances scolaires du 20 au 23 et du 27 au 30 novembre 2018 de 14h30 à 16h30 - sur réservation

Pour toute demande ou information complémentaire, veuillez contacter
Giulia Fiumara, Médiatrice culturelle :
giulia.fiumara@mairie-villeurbanne.fr
Tél. : 04 37 57 17 09

EXPOSITION ET PROGRAMMES SCOLAIRES

NIVEAUX	THÈMES	EXPLOITATION DE L'EXPOSITION
Enseignement Moral et Civique du cycle 2 à la Terminale		
Histoire/Géographie Cycle 4	L'Europe et le monde au XIX ^e siècle :	<ul style="list-style-type: none"> - On présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une « question sociale » et des formes nouvelles de contestation politique. La révolution de 1848, qui traverse l'Europe, fait évoluer à la fois l'idée de nationalité et celle du droit au travail.
	Société, culture et politique dans la France du XIX ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - Une difficile conquête : voter de 1815 à 1870. - La Troisième République. - Conditions féminines dans une société en mutation. - De 1815 à 1870, des Français votent : qui vote ? pour élire qui ? - Comment vote-t-on ? La question du vote, objet de débats politiques, - Rendre compte des bouleversements politiques du siècle et de voir comment les Français font l'apprentissage d'un « suffrage universel » à partir de 1848. - Après les événements de 1870 et 1871, l'enjeu est de réaliser l'unité nationale autour de la République : l'école, la municipalité, la caserne deviennent des lieux où se construit une culture républicaine progressiste et laïque.
Histoire/Géographie 2 ^{nde}	Libertés et nations en France et en Europe dans la première moitié du XIX ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - Un mouvement libéral et national en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle. - 1848 : révolutions politiques, révolutions sociales, en France et en Europe.

<p>Histoire/Géographie 1^{re} générale</p>	<p>Les Français et la République</p>	<p>La République, trois républiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'enracinement de la culture républicaine (les décennies 1880 et 1890) - Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine - 1958-1962, une nouvelle République <p>La République et les évolutions de la société française</p> <ul style="list-style-type: none"> - La République et la question ouvrière : le Front populaire - La République, les religions et la laïcité depuis les années 1880 - La place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XX^e siècle
<p>Histoire/Géographie 1^{re} professionnelle</p>	<p>Être ouvrier en France (1830-1975)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - 1892, la grève de Carmaux et J. Jaurès - 1936 : les occupations d'usine - Être ouvrier à... (exemple dans une ville industrielle) <p>On rappelle l'évolution du monde ouvrier de 1830 à la fin des Trente Glorieuses. On étudie la constitution d'une sociabilité et d'une culture ouvrières. On présente la formation d'une conscience de classe à travers les luttes sociales et politiques (grèves, syndicalisme, partis) et le processus d'intégration républicaine.</p>
	<p>De l'État français à la IV^e République (1940-1946)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La rafle du Vel d'Hiv - Jean Moulin et l'unification de la Résistance - Le programme du Conseil national de la Résistance <p>On présente le régime de Vichy et la Révolution nationale, sa collaboration avec l'Allemagne nazie, sa part de responsabilité dans le génocide juif. On étudie la mise en place de la IV^e République en montrant qu'elle s'appuie sur les idéaux de la Résistance intérieure et extérieure.</p> <ul style="list-style-type: none"> - De Gaulle et la première élection présidentielle au suffrage universel - Mai 1968 - La cohabitation On montre comment la V^e République transforme durablement la vie politique avec l'élection présidentielle au suffrage universel et le renforcement du pouvoir exécutif. On insiste sur la crise de mai 68, l'alternance, la cohabitation et le quinquennat

<p>Sciences Économiques et Sociales 1^{re}</p>	<p>Comment les individus s'associent-ils pour constituer des groupes sociaux ?</p>	<p>On distinguera les groupes sociaux, caractérisés par l'existence d'interactions (directes ou indirectes) entre leurs membres et la conscience d'une appartenance commune (familles, collectifs de travail, associations, etc.), des catégories statistiques (PCS, groupes d'âge, etc.). On montrera que les groupes sociaux se différencient en fonction de leur taille, de leur rôle, de leur mode de fonctionnement et de leur degré de cohésion. On évoquera les situations où les individus prennent comme référence un autre groupe que celui auquel ils appartiennent.</p>
<p>Sciences Économiques et Sociales Tale</p>	<p>La conflictualité sociale : pathologie, facteur de cohésion ou moteur du changement social ?</p>	<p>On montrera que les conflits peuvent être appréhendés à partir de grilles de lecture contrastées : comme pathologie de l'intégration ou comme facteur de cohésion ; comme moteur du changement social ou comme résistance au changement. On s'intéressera plus particulièrement aux mutations des conflits du travail et des conflits sociétaux en mettant en évidence la diversité des acteurs, des enjeux, des formes et des finalités de l'action collective.</p>

RÉFÉRENCES GÉNÉRALES

BIBLIOGRAPHIE

AGULHON M.,

« La mairie », *Les Lieux de mémoire, tome 1 : La République*, Paris, Gallimard, 1997

BECQUET V.

(dir.), *Jeunesses engagées*, Éditions Syllepse, mai 2014

BELMONT A.,

Villeurbanne, 2000 ans d'indépendance, Grenoble, Glénat, 2015

BEROUD S., GIRAUD B., YON K.,

Sociologie politique du syndicalisme, Paris, Armand Colin, 2018

BORGETTO M.,

La Devise : « Liberté, Égalité, Fraternité », Éditions Que sais-je?, 1997

BRONNER G., KRASSINSKY,

Crédulité & rumeurs : faire face aux théories du complot et aux fake news, Bruxelles, Le Lombard, 2018

DELWART C.,

Chut, Seuil, 2015

DUCLERT V. (dir.),

Le Dictionnaire critique de la République, Éditions Flammarion, 2002

GALANDON L. (scénariste).

Interférences : Une histoire des radios pirates / scénariste; dessin et couleur Jeanne Puchol ; préf. Albert Algoud. - Paris : Dargaud, 2018

GROISON D., SCHOULER P.,

Photos chopées : les images disent-elles la vérité ?, Actes Sud junior, Arles, 2013

HAVARD-DUCLOS B. et NICOURD S.,

Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité, Paris, Payot, 2005

HESSEL S.,

Indignez-vous !, Montpellier, Indigène éditions, 2010

ION J.,

S'engager dans une société d'individus, Paris, Armand Colin, 2012

MASUTTI C., STALLMAN R. M., WILLIAMS S.,

Stallman Richard et la révolution du Logiciel Libre : une biographie autorisée, Eyrolles, Paris, 2010

MAUREL P., LAROCHE D.,
La prof et l'arabe, Casterman, 2017

MAZET S.,
Manuel d'autodéfense intellectuelle, Paris, Robert Laffont, 2015

NOIRIEL G.,
Qu'est-ce qu'une nation ?, Éditions Bayard, 2015

PAGES Y., BRETTELLÉ P.,
Tiens ils ont repeint ! : 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours, Paris, Ed. La Découverte, 2017

PIGENET M., TARTAKOWSKY D. (dir.),
Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours, La Découverte, 2012

PLAISANCE G., HOFFMANN-MARTINOT V. (préf.),
L'engagement : ni militant, ni syndical, ni partisan : Les nouvelles formes de volontariat, Limoges, FYP éditions, 2017

PORHEL V. (dir.), BEROUD S., BOYER G., CULLAFROZ J.F., DE OCHANDIANO J.L., MATHIEU L. (contrib.)
Lyon 68, deux décennies contestataires, Lyon, Lieux-dits, 2018

QUINTANE N.,
Un œil en moins, POL, 2018

TESSIER Y. et LEMOINE S.,
Les Murs révoltés : Quand le street-art parle social et politique, Gallimard, Paris, 2015.

ZANCARINI-FOURNEL M.,
Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours, Paris, La Découverte, 2016
Continuons le combat : Les affiches de mai 68 / Bernadette Caille, Michel Dixmier, Sam Stourdzé. - Arles : Actes Sud Editions, 2018.

FILMOGRAPHIE, UNE SÉLECTION

Chats perchés / Chris Marker, réal., scénario ; Michel Krasna, mus. - Arte Vidéo - 2004

Les espègles / Janis Cimermanis - 2016

Les mains en l'air / Romain Goupil - 2010

Faites le mur ! / Banksy, réal. ; Geoff Barrow, mus. - France télévisions distribution - 2010

Tante Hilda / Jacques-Rémy Girerd - 2013

SITOGRAPHIE, UNE SÉLECTION

<https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/>

<http://www.hoaxbuster.com/>

<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>

<http://lerize.villeurbanne.fr/>

<http://lerizeplus.villeurbanne.fr/>

<http://lerizeplus.villeurbanne.fr/article.php?larub=52&titre=et-ils-sont-ou-les-ouvriers->

<http://levraidufaux.info/>

<https://www.mediapart.fr/studio/videos/emissions/les-detricoteuses>

https://www.youtube.com/playlist?list=PL0H7ONNEUnnt59niYAZ07dFTi99u2L2n_

INFOS PRATIQUES



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Giulia Fiumara, chargée de la médiation culturelle
giulia.fiumara@mairie-villeurbanne.fr
04 37 57 17 17
lerize.villeurbanne.fr

ACCÈS ET ORGANISATION SUR PLACE

Le Rize

23 rue Valentin-Haüy -
69 100 Villeurbanne

Du mardi au samedi de 12h à 19h,
le jeudi de 17h à 21h

Accueil des groupes sur réservation du
mardi au vendredi de 9h à 17h

Possibilité de pique-niquer sur place, au
café ou sur le parvis du
Rize. Merci de nous en informer.

Bus C3 arrêt Blanqui - Centre mémoires
& société

Bus C11 arrêt Arago

Bus C26 arrêt Verlaine - 4 Août

Bus C9 arrêt Reconnaissance - Balzac

Bus 69 arrêt Verlaine

Tram T3 arrêt Reconnaissance - Balzac

Méto A arrêt Gratte-ciel (10 mn à pied)

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Le Rize est un lieu culturel public,
fréquenté et partagé par d'autres
usagers que les classes. Nous
vous recommandons, avant votre visite,
de sensibiliser vos élèves au respect
de ce lieu.

Dans la mesure où les visites se
déroulent en demi-classe, merci de
prévoir un accompagnateur pour
chaque groupe. Les élèves sont sous
la responsabilité de l'enseignant et des
accompagnateurs.

Merci de respecter les horaires et de
prévenir d'un retard éventuel ou d'une
annulation



LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

vi||eurbanne